



Frère Marie-Joseph Cassan
(1878-1903)

Frère Marie-Joseph Cassant

(1878-1903)

○ *Son existence*

La vie de Joseph Cassant, né le 6 mars 1878, s'est déroulée en deux temps: seize ans au village natal et neuf ans au monastère. Une famille paisible à Casseneuil (Lot-et-Garonne), avec des parents arboriculteurs, Pierre et Anaïs, en bonne santé, honnêtes et courageux; un frère aîné, déjà âgé de neuf ans. À la maison, il grandit dans une ambiance de foi chrétienne, renforcée par l'influence de Marie et Philomène, deux sœurs du papa devenues religieuses, dont le couvent se dresse à Casseneuil même. Dès l'enfance, il reçoit une formation et une instruction valables au pensionnat des Frères de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, toujours à Casseneuil.

Mais lui, Joseph, que veut-il? Il regarde, surtout à l'église où ses parents le conduisent tout petit, le superbe rétable doré du maître-autel éblouit l'enfant. Simple curiosité? Non! Pour lui cette splendeur matérielle commence à révéler quelque'un d'invisible mais vivant. Qui sondera le cœur d'un tout-petit? La famille ne peut que constater: Joseph ne se contente pas d'imiter maladroitement les gestes du prêtre à l'autel, c'est Quelqu'un qu'il veut rencontrer au plus vite.

Alors, courage pour les études! Cependant à l'école des Frères, progressivement, il est dépassé par les matières à retenir et le rythme des études. Il se révèle pourtant «intelligent et profond, tenace et méthodique». Mais comment entrer au Petit Séminaire avec si peu de mémoire? Il a déjà quinze ans quand Monsieur le curé, l'abbé Filhol qui l'estime beaucoup, le prend en pension au presbytère pour lui faire donner, par son vicaire, des cours de français et de latin. Malgré quinze mois de travail intensif, pas de miracle! Monsieur le curé envisage une autre solution. Puisque Joseph aime le silence et la prière, ne pourrait-il pas être comblé dans une Trappe où les moines, qui n'exercent aucun ministère paroissial, peuvent parfois recevoir le sacerdoce en se contentant d'études moins élevées?

Pour jauger les dispositions et la résistance physique de Joseph, son curé lui fait vivre au presbytère l'horaire, le travail et le régime alimentaire de la Trappe. Tout se passe bien. Avec l'accord de la famille, ils vont se présenter à l'abbaye Sainte-Marie-du-Désert, près de Toulouse. Le père André Malet, maître des novices, les accueille volontiers et apprécie la droiture et la générosité du candidat.

Joseph y entre donc pour de bon le 5 décembre 1894. Les frères de la Trappe ne tardent pas à apprécier le nouveau venu. *«Ce n'était pas un raisonneur ni un grognon, témoignera le frère Florentin Fauré. Il était toujours content, c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours.»*

Les journées passent vite, rythmées par les offices chantés à l'église, l'eucharistie, la lecture privée de la Parole de Dieu et des auteurs spirituels, le travail manuel qui fait vivre la communauté. Joseph s'y adapte, avec les inévitables difficultés de tout novice. Chez lui, c'est surtout un tempérament très émotif et une certaine tendance à se mésestimer devant les aptitudes d'autrui qui lui paraissent

supérieures aux siennes. Le père André lui apprend alors comment «ne rien préférer à l'amour du Christ», pour dire en vérité: «Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.»

En contemplant souvent Jésus dans sa passion et sur la croix, le jeune homme comprend de plus en plus que l'amour du Christ est sans limites. La «voie du Cœur de Jésus», que le père André lui enseigne, est un appel incessant à la confiance, une raison de vivre l'instant présent avec patience, espérance et amour. La devise en sera: «Tout pour Jésus, tout par Marie.»

Le 17 janvier 1897, la communauté célèbre la profession monastique temporaire de frère Marie-Joseph (à l'époque, le prénom «Marie» précédait celui de chaque frère cistercien). L'étude du français et du latin reprend avec des fatigues qui s'ajoutent à celles des travaux agricoles. Dans sa générosité, le jeune moine ne s'accorde guère de détente et accepte sans sourciller les services les plus fatigants. Pourtant sa santé n'est pas des plus robustes. Au conseil de révision il sera ajourné en 1899 et réformé le 19 mars 1900.

Grande joie le 24 mai 1900: en la fête de l'Ascension, le jeune moine prononce ses vœux définitifs. Inquiétudes pourtant dès le 1^{er} juillet où une loi française menace d'expulsion les congrégations religieuses. Trois questions angoissantes surgissent. Il vient de promettre stabilité à l'abbaye Sainte-Marie-du-Désert: où va-t-il échouer hors de France? Il espère toujours être prêtre: son ordination sera-t-elle indéfiniment retardée? Depuis six années, le père André le guide et le soutient dans sa démarche monastique: vont-ils donc être séparés? Dans l'eucharistie qui, à ses yeux, est «le seul bonheur de la terre», il reçoit la force du Christ et renouvelle son espérance. Il en a bien besoin! Après les cours de théologie donnés par le père André qui faisait comprendre et goûter l'essentiel, on lui donne comme professeur un jeune frère qui l'accable de reproches et de

railleries devant les autres étudiants: «*Vous êtes tout à fait borné! Inutile que vous étudiez, vous n'en saurez pas plus! Vous ordonner prêtre serait déshonorer le sacerdoce! ...*» Heureusement le père André peut, à chaque alerte, accueillir le cœur meurtri, redonner courage et rappeler au malheureux candidat la bienveillance du père abbé à son égard.

De fait, malgré toutes les appréhensions, les examens en vue du sacerdoce se déroulent de façon satisfaisante. Frère Marie-Joseph sera ordonné diacre le 22 février 1902 et prêtre le 12 octobre, à l'âge de vingt-quatre ans et demi. Bonheur profond qui ne supprime pas les soucis de santé. Il est atteint de tuberculose, incurable à l'époque, et n'a révélé ses souffrances qu'au moment où il ne pouvait plus les cacher: pourquoi se plaindre quand on médite assidûment le chemin de croix du Sauveur?

Malgré sept semaines de «vacances» en famille sur ordre du père abbé, le jeune frère décline de plus en plus à son retour à l'abbaye. À l'infirmerie il est «soigné», si l'on peut dire, par le professeur de théologie naguère si dur envers lui. Le malade étouffe et souffre de profondes escarres. Père André veille sur lui, apaise ses angoisses et l'oriente vers le Seigneur qui l'attend. Le 17 juin 1903 au petit matin, frère Marie-Joseph peut encore communier. Quelques instants plus tard, c'est la fin. Il part contempler le Christ dans la demeure du Père des cieux.

○ *Son influence*

Une vie si discrète aurait dû sombrer dans l'oubli. Pourtant un petit livre, *Deux fleurs du Désert*, édité en 1926 par l'abbaye Sainte-Marie-du-Désert va le faire connaître et révéler son pouvoir d'intercession auprès de Dieu. Peu à peu, son influence rayonne à partir des monastères cisterciens trappistes disséminés dans le monde. Depuis

1903, plus de deux mille deux cents personnes, de trente pays différents et de toutes les classes de la société, ont témoigné de leur reconnaissance envers frère Marie-Joseph. Son intervention les a fait bénéficiaire de grâces diverses: conversions, réconciliations, guérisons ou améliorations notables de leur santé, succès dans les études, secours financiers inespérés, réconfort dans les incertitudes et les angoisses...

L'Église a donc entrepris à son sujet de rigoureuses enquêtes. Le 9 juin 1984, le pape Jean-Paul II a proclamé l'héroïcité de ses vertus et, par le décret du 7 juillet 2003, a ouvert la voie à sa béatification.

Au témoignage de son maître des novices, «*la trame de cette vie ressemble à la trame de bien des vies. Rien d'extraordinaire, sauf la façon extraordinaire dont il fit les choses ordinaires; rien de grand, sauf la grandeur avec laquelle il fit les petites choses*», dans l'ardeur de son amour pour le Christ, avec le soutien clairvoyant du père André Malet, au milieu de sa communauté. ■

Frères Gueric et Jean-Christophe
Abbaye Sainte-Marie-du-Désert

Bibliographie

Dom M.-Étienne CHENEVIÈRE, *L'Attente dans le silence*, Desclée de Brouwer, 1981 (cet ouvrage de base est résumé dans: Frère Jean-Christophe, *L'Instinct du bonheur. Frère Marie-Joseph Cassant*, Éditions du Livre Ouvert, 2001). Robert MASSON, *Joseph Cassant. Les inaperçus de Dieu*, Parole et silence, 2001. Voir aussi: Dom M.-Étienne CHENEVIÈRE, *Toi seul me suffis. Dom André Malet (1862-1936)*, abbaye de Westmalle. On peut se procurer ces quatre livres à l'abbaye Sainte-Marie-du-Désert, 31530 Bellegarde Sainte Marie, France.